

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 83 (2021)

**Artikel:** Un patrimoine religieux (d)étonnant  
**Autor:** Lauper, Aloys  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1048300>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

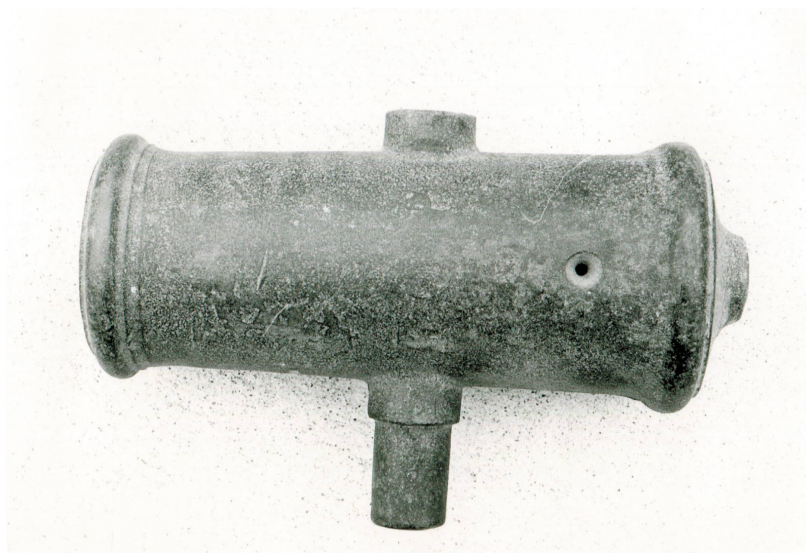
# UN PATRIMOINE RELIGIEUX (D)ÉTONNANT

Les « mortiers » de la paroisse de Vuisternens-devant-Romont.

PAR ALOYS LAUPER

Construite en 1816-1818 par le maître-maçon Victor Armingaud, sur les plans de l'architecte bullois Jean-Pierre Desbiolles, puis aménagée en 1818-1825 par le maître-gypseur Jean Zobel – qui en réalise également la tour –, l'église paroissiale de Vuisternens-devant-Romont est l'un des sanctuaires néoclassiques majeurs du canton. Elle doit sa renommée au mobilier liturgique commandé en 1817 aux marbriers veveysans David IV Balthasar et Louis Doret – ce dernier exécutant le maître-autel en 1840 – ainsi qu'à ses peintures de voûte réalisées en 1819 par Carlo Cocchi, en particulier la remarquable *Apparition du Trône et des 24 Vieillards de l'Apocalypse* dans la nef. En 1853, l'entrepreneur François Corboz construit, sur les plans de l'Intendant des bâtiments Joseph Emmanuel Hochstätter, une cure dans le style néo-Renaissance munichoise. Ce presbytère abrite, dans les combles, de riches archives ainsi que des objets et images mis au rencart par l'évolution des goûts et les réformes liturgiques<sup>1</sup>. Parmi eux, deux canons de paroisse, dits « mortiers » dont on ne connaissait jusqu'ici qu'un ensemble analogue, les deux « mortiers » de la Fête-Dieu de la paroisse de Treyvaux<sup>2</sup>.

Monogrammiste F P, mortier de la paroisse de Treyvaux, fonte de fer moulée, XIX<sup>e</sup> s., L 33 cm. © SBC, Walter Tschopp.



## À LA MODE DE CHEZ NOUS

Il était d'usage autrefois de faire parler la poudre lors des grandes fêtes et de saluer par des salves de canons ou de mousquets l'entrée de dignitaires dans les cités, de corps saints dans les églises, ou l'arrivée de nouveau-nés, de gendres et de belles-filles dans les familles. Lors de la translation de saint Vite, martyr des catacombes, dans la nouvelle église de la Visitation à Fribourg, le 5 mai 1658, Leurs Excellences firent installer des canons sur les tours de la ville et mobilisèrent cent mousquetaires pour tirer au début et à la fin de l'office ainsi qu'à l'offertoire<sup>3</sup>. La consécration de l'église de Tornny-le-Grand, le 21 septembre 1755, fut marquée, en soirée, « dans le petit bois, derrière le château », par un feu d'artifice d'une heure environ, par une sonnerie de trompettes et de trompes de chasse, et par trois déflagrations de mortier<sup>4</sup>. Le retour d'exil de M<sup>gr</sup> Marilley, en 1856, fut pareillement salué par des canonnades dans tout le canton. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les paroisses tiraient au mortier lors des visites pastorales, à l'approche de nouveaux curés, aux premières messes et à la Fête-Dieu notamment. Les bouches à feu étaient servies par un artilleur de service et par la jeunesse du lieu. Leur mise à feu n'était pas sans danger. À Gruyères, un tir de mortier, au sortir de l'office de la Fête-Dieu, embrasa la couverture en tavillons de l'église Saint-Théodule, réduite en cendres le 22 mai 1856. Les accidents, assez fréquents, et l'opposition de l'Église mirent progressivement fin à ce tonnerre de poudre dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Exemple à Praroman, où ces décharges étaient prisées : le 27 mai 1855, à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, la paroisse avait commandé une dizaine de livres de poudre et nommé trois servants de pièces « pour tirer les mortiers » et « solemniser cette grande fête » aux côtés de la fanfare<sup>5</sup>. En octobre 1857, elle s'était à nouveau procuré « 15 livres de poudre que la jeunesse de cette paroisse a employées pour tirer les mortiers sur la commune d'Oberried à la rentrée de Monseigneur l'Évêque dans le diocèse »<sup>6</sup>. Mais en 1902, à l'occasion de sa visite pastorale, M<sup>gr</sup> Déruaz exigera « qu'on s'abstienne de toutes détonations de mortier »<sup>7</sup>, preuve que ce raffut du diable n'avait plus la cote dans le haut clergé.

<sup>1</sup> Un grand merci à MM. Francis et Jean-Marc Mornod, respectivement sacristain et président de paroisse, ainsi qu'à Christian Perritaz, expert en armes anciennes, pour leur accueil et leurs précieux renseignements.

<sup>2</sup> ANDREY et HEIMGAERTNER 1989.

<sup>3</sup> Archives du Monastère de la Visitation Fribourg, Annales II (1653-1666), pp. 24-25.

<sup>4</sup> DELLION 1901, p. 211.

<sup>5</sup> Archives paroissiales de Praroman, PV du Conseil 5 (1844-1859), 23 mai 1855, pp. 356-357.

<sup>6</sup> *Ibid.*, octobre 1857, p. 396.

<sup>7</sup> Archives paroissiales de Praroman, PV du Conseil 7 (1895-1924), 30 mars 1902, p. 126.

## À CHACUN SA PIÈCE

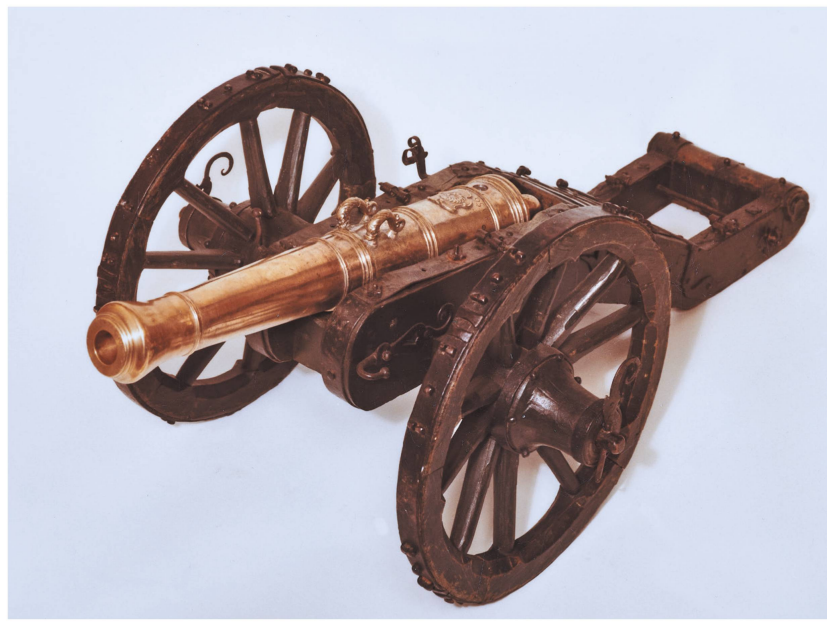
Dans leur panoplie festive, les paroisses avaient leurs mortiers, les villes leurs canons, parfois leurs mortiers d'artifice, nécessaires au lancement

de feux, comme le mortier Coehorn (vers 1735) ou le petit canon «Jost» (1874) du Musée de l'ancien arsenal de Soleure<sup>8</sup>. Lutry a gardé son canon de fête en acier, placé dans la cour du «château des Rôdeurs». Dans le canton de Fribourg, le plus fameux de ces canons de ville est celui de Bulle, une pièce en bronze livrée en 1866, probablement par la fonderie des frères Emanuel et Johann Jakob Rüetschi, d'Aarau. «La Jaune» est toujours en service, mais à l'usage exclusif du parti radical dont elle salue les victoires électorales<sup>9</sup>. Les familles patriciennes possédaient également leurs petits canons de fêtes, désignés tour à tour comme canons de mariage, de réjouissances ou d'honneur. Le plus beau et le plus ancien connu porte, sur le premier renfort, les armes de Praroman, le millésime 1656 et la marque du fondeur Hans Christoph Klely qui l'a réalisé à Fribourg, peut-être pour le colonel au service de France Nicolas de Praroman (1597-1675), membre du Petit Conseil dès 1645 et maître de l'arsenal en 1652-1654. C'est dans la fonderie de l'Oelberg que furent coulés également, à la demande de l'État, une douzaine de canons de régiment et un gros mortier entre 1656 justement et 1662<sup>10</sup>.

Tube, avec au 1<sup>er</sup> renfort, écu aux armes de Praroman et marque parlante de fondeur, au petit trèfle (Klely) et au 2<sup>e</sup> renfort, anses en dauphin. © Jean Mülhauser.

Hans Christoph Klely, canon de réjouissances aux armes de Praroman, 1656, bronze, L 710 mm, calibre 35 mm, Ø ext. 108,5 / 85 mm ; affût à haut rouage d'origine, L 990 mm, Ø des roues 460 mm (collection particulière). © Jean Mülhauser.

<sup>8</sup> Museum Altes Zeughaus Solothurn, Inv.-N° MAZ 3335 et 26142.



## DES « MORTIERS » VEVEYSANS POUR LES CATHOLIQUES

Les deux mortiers de Vuisternens-devant-Romont sont d'un type plus commun<sup>11</sup>. Les fûts sont montés, en guise d'affûts, sur des chevalets en

<sup>9</sup> BUCHS 2009, pp. 435-447.

<sup>10</sup> PFULG 1994, p. 47.

<sup>11</sup> CESA 2018.



Samuel Tréboux, fondeur à Vevey, grand mortier de la paroisse de Vuisternens-devant-Romont, fonte de fer moulée, 1858, L 765 mm, calibre 47 mm, 65 kg. © SBC, Alain Kilar.

chêne débités à la scie à ruban et peints en bleu gris à l'origine. D'un poids de 65 kg pour une longueur de 765 mm et un calibre de 47 mm, le plus grand est en fonte de fer moulée. Il dispose de tourillons décentrés et d'un astragale devant le bourrelet en tulipe. La mise à feu se faisait quasiment à la verticale. Plus court, mais plus massif avec son poids de 80 kg pour une longueur de 698 mm et un calibre de 44 mm, le second fût est lisse, sans tourillons ni astragale. Il est simplement posé sur des brides en métal fixées sur un chevalet conçu à l'origine pour une pièce à tourillons. Était-il engagé «de but en blanc», à l'horizontale? Ne disposant pas de système de visée (hausse, guidon ou cran de mire), ces pièces n'étaient pas destinées à tirer des projectiles, mais à être bourrées de poudre noire mise à feu par une mèche allumée sur la «lumière», un petit canal rempli de poudre communiquant avec la charge.

La paroisse ne possédait pas de tels canons en 1848, puisqu'elle emprunta deux mortiers pour la Fête-Dieu au propriétaire de la verrerie de Semsales, Antoine de Brémond<sup>12</sup>. En 1858, pour compléter sa sacristie, elle commanda deux mortiers au fondeur veveysan Samuel Tréboux (1814-1888). Concurrents directs de la fonderie de l'Oelberg à Fribourg, les Tréboux<sup>13</sup> étaient très présents dans le sud du canton où ils livrèrent de nombreuses cloches d'église, d'école (celle de Vuadens en 1886), mais également des lances, des pompes à incendie et des mortiers en fonte. Marc Tréboux et son oncle Pierre Dreffet avaient d'ailleurs coulé, en 1822, la deuxième et la qua-

<sup>12</sup> LAUPER 2019, p. 9.

<sup>13</sup> Marc (1784-1846), Samuel (1814-1888) et Gustave (1842-1898).

trième cloche de l'église de Vuisternens, d'un poids de 2'500 kg et 840 kg. Les deux mortiers Tréboux étaient identiques, pesant chacun 151,5 livres, facturés au prix de 40 centimes la livre<sup>14</sup>. Ces canons étaient souvent prêtés et l'un d'eux sera même porté disparu, pour un temps, en mars 1879. La «question des mortiers» s'invite à plusieurs reprises dans les discussions du Conseil. Le 15 mai 1881, on finit par décider «de ne les prêter dorénavant qu'à ceux qu'on peut prévoir qu'ils auront les moyens de les refaire en cas d'accident» et on propose de les louer désormais «pour une petite finance par jour et le produit en sera employé pour l'huile pour les cloches». Le prix de location, 50 centimes, fut porté à un franc en 1887, ce qui ne manqua pas de faire des mécontents. Fréquemment empruntés par la jeunesse du lieu pour fêter mariages et baptêmes, ces mortiers sont également confiés à des communes, comme celle de Rueyres-Trefayes, «pour tirer à l'arrivée de leur chapelain». Ils célèbrent comme il se doit les temps forts de la vie paroissiale : Fête-Dieu, Missions intérieures, Jubilés et premières messes, comme celle de l'abbé Ernest Wicht, le 25 décembre 1900<sup>15</sup>.

## L'ACCIDENT MORTEL DE 1901

Le 2 décembre 1901, la jeunesse de Vulruz est réunie pour tirer les «mortiers électoraux» qui doivent fêter la victoire des Conservateurs et l'élection de Maurice Borcard au Grand Conseil. La paroisse de Vuisternens leur a laissé l'une de ses bouches à feu. Au premier coup, le tube explose. La poitrine défoncée par les éclats et le bras déchiqueté, son servant, Émile Chollet, est tué sur le coup<sup>16</sup>. L'accident n'est sans doute pas le premier puisque le Conseil paroissial débat pour remplacer ce mortier par une pièce de 70 à 80 kg, en acier plutôt qu'en fonte, «afin d'éviter si possible le retour d'accidents semblables à ceux qu'on a déjà eu à déplorer deux fois». La fonderie de Vevey s'engage à faire le travail au prix de 55 francs les 100 kg «pour autant qu'on leur envoie le modèle» qui doit servir à réaliser le moule à noyau. Cette tâche est confiée, le 10 août 1902, à Jacques Oberson, du Moulin Rouge, sans plus de précision sur la commande, la réalisation ou le matériau choisi. Le tube est livré fin 1902 ou au début de l'année suivante puisqu'en septembre 1903, la paroisse prête à nouveau deux mortiers pour une noce à La Joux, celui de 1858 et le nouveau, en fonte de fer ou d'acier moulé, sans doute le petit canon actuel dont le poids correspond aux vœux de la paroisse. En novembre 1904, on tire à l'arrivée du nouveau curé, l'abbé Cyprien Tissot. Les

<sup>14</sup> Les comptes de la paroisse pour 1858 n'ont pas été retrouvés, mais ces données figurent dans le procès-verbal de la séance du Conseil du 16 décembre 1901 ; voir LAUPER 2019, p. 78.

<sup>15</sup> LAUPER 2019, pp. 70-78.

<sup>16</sup> *La Liberté*, 4 décembre 1901, p. 3 ; *Le Confédéré de Fribourg*, 4 décembre 1901, p. 3 ; *La Gruyère*, 4 décembre 1901, p. 2.

pièces, mises en batterie devant la chapellenie, tonneront à chaque Fête-Dieu sans autre malheur jusqu'au début des années 1960, plus rarement à d'autres occasions. En 1926, pour saluer la victoire programmée des Conservateurs aux élections du 5 décembre, la paroisse acceptera de prêter les mortiers, d'acheter à ses frais la poudre nécessaire et d'offrir trois francs à chacun des trois servants<sup>17</sup>. Ironie de l'histoire : à Vuisternens, les « mortiers de paroisse » sont détournés par les Conservateurs en « mortiers électoraux », tandis qu'à Bulle les Radicaux s'approprient le canon municipal, faisant encore « péter la Jaune » en mars 2018, pour saluer l'élection de Didier Castella au Conseil d'État.

A-t-on encore conscience que ces décharges remontent à la nuit des temps, quand on chassait démons et autres esprits malfaisants avec un tohu-bohu et un charivari de cris, de cloches ou de pétards ? Les coups de klaxon de nos modernes processions automobiles nuptiales n'ont-ils pas remplacés, in fine, les tirs de mortier ? Et nos salves d'applaudissements ne sont-elles pas la réminiscence lointaine des salves de réjouissances d'antan ?

A. L.

---

<sup>17</sup> LAUPER 2019, pp. 78-96.

## Bibliographie

ANDREY Ivan, HEIMGAERTNER Eva et TSCHOPP Walter, *Inventaire du patrimoine religieux de la paroisse de Treyvaux*, tapuscrit, Fribourg, n° 174, 1989.

BUCHS Denis, «La Jaune», le canon qui vire du noir au rouge», dans *Clio dans tous ses états en hommage à Georges Andrey*, Gollion, Pregny-Genève, 2009, pp. 435-447.

CESA Laurence, «Petit mortier de paroisse» et «Grand mortier de paroisse», in *Recensement des biens culturels meubles, Cure de Vuisternens-devant-Romont*, tapuscrit, Fribourg, n° 78616-78617, 2018.

DELLION Apollinaire, *Dictionnaire historique & statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, vol. 11, Fribourg, 1901.

LAUPER Aloys, *Recensement des biens culturels meubles. Église paroissiale de Vuisternens-devant-Romont, Notes et transcriptions des archives paroissiales*, tapuscrit, Fribourg, 2019.

PFULG Gérard, *Un foyer de sculpture baroque au XVII<sup>e</sup> siècle. L'atelier des frères Reyff Fribourg (1610-1695)*, Fribourg, 1994.